

*Jean-Pierre BAGOT, Pour lire la Bible, Paris, Éditions du Cerf, 1983.*

Résumé-citations D.Vigne - [www.danielvigne.fr](http://www.danielvigne.fr)

## **Pour lire la Bible**

### **Le Livre**

La Bible est le best-seller par excellence, le livre qui marque notre culture occidentale et le monde entier<sup>page 5</sup>. L'histoire biblique se localise dans un espace restreint : le milieu proche-oriental<sup>11</sup>. Les récits bibliques arrivent d'époque, de lieux, de milieux différents. Il a fallu plus de 1000 ans pour constituer cette *bibliothèque*<sup>3</sup>.

Elle n'est pas un simple document archéologique, pittoresque mais révolu. Elle est traversée par une lumière<sup>6</sup>. Ce texte parfois obscur nous parle peu à peu. Derrière les mots, il y a Quelqu'un<sup>3</sup>. Ouvrir la Bible, c'est entrer en relation avec lui<sup>4</sup>. Dieu est le personnage principal de la Bible, qui parle, à qui l'on parle, et de qui l'on parle<sup>14</sup>. Le mot Testament n'a rien de mortuaire : il vient de l'hébreu *berit* qui signifie Alliance<sup>17</sup>. L'infidélité du peuple d'Israël est constamment soulignée, mais aussi la persévérance aimante de Dieu<sup>14</sup>.

### **L'inspiration**

Dieu a accepté la fragilité de *l'expression humaine*. Du même coup, il a donné valeur et saveur à ces langages<sup>3</sup>. La Bible accepte les traductions, les explications, les interprétations<sup>3</sup>. Les auteurs ne se préoccupent pas de supprimer toutes les contradictions entre les traditions qu'ils rapportent<sup>12</sup>. Ils conservent des récits choquants, violents, et des représentations de Dieu qui nous scandalisent<sup>12</sup>. Ils font une relecture permettant de comprendre les faits, d'en dessiner le sens<sup>13</sup>.

Les prophètes parlent sous l'emprise d'une persuasion divine, certains que Dieu les visite<sup>31</sup>. *L'inspiration* n'est pas une

dictée, elle ne supprime en rien l'action propre de l'auteur humain<sup>34</sup>. De plus, la propriété littéraire n'existe pas dans l'Antiquité : un disciple peut remanier les textes de l'auteur originel<sup>29</sup>. Il peut aussi écrire, à sa place, ce que l'auteur dirait s'il vivait encore<sup>29</sup>. Les textes bibliques expriment la méditation de tout un peuple, à la lumière de sa foi en Dieu<sup>29</sup>.

## **Le canon**

Le judaïsme rabbinique de Palestine a fixé son canon des Écritures à Iavné à la fin du I<sup>er</sup> siècle, en réaction contre le christianisme naissant<sup>18</sup>. Les chrétiens d'autrefois proches de la Palestine, et plus tard les protestants, ont gardé ce « *canon d'Antioche* », plus restreint<sup>19</sup>. La TOB a gardé l'ordre du canon hébraïque : Pentateuque, Prophètes (y compris les livres de Josué, des Juges, de Samuel, des Rois), et Écrits. Elle met à part les 9 livres « deutérocanoniques<sup>20</sup> » : Esther grec, Judith, Tobit, Maccabées, Sagesse, Siracide, Baruch, Lettre de Jérémie, Daniel grec<sup>16</sup>

Mais un autre canon existait déjà dans la Septante, traduite en grec vers 150 avant notre ère pour les juifs de diaspora<sup>18</sup>. La Septante comportait des textes écrits directement en grec ou dont l'original en hébreu est perdu<sup>18</sup>. Catholiques et orthodoxes, ont adopté le « *canon d'Alexandrie* », conforme à celui de la Septante<sup>19</sup>. Il distingue les « grands » prophètes : Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel, des 12 petits (de Osée à Malachie)<sup>21</sup>. Dans aucune classification, l'ordre des livres bibliques n'est strictement chronologique<sup>24</sup>.

## **Le support**

Les lettres hébraïques ont été gravées sur la pierre, puis sur le cuir, puis sur des rouleaux de *papyrus*<sup>28</sup>. Au *volumen*, rouleau peu commode, succède au II<sup>e</sup> siècle le *codex*, en forme de livre, d'abord fait de papyrus, puis, au Moyen Âge, de parchemin<sup>28</sup>. Le vélin, qualité supérieure de parchemin, apparaît au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. Le papier, inventé en Chine au VIII<sup>e</sup> siècle, ne se diffusera en Occident qu'après l'invention de l'imprimerie<sup>28</sup>.

## Le texte

La tradition biblique a d'abord été orale, ce qui n'implique pas qu'elle était moins sûre<sup>27</sup>. Les *Massorètes*, à Babylone et surtout à Tibériade, accomplirent le travail de fixation finale du texte hébraïque<sup>32</sup>. *Massore* signifie note : elles entourent le texte « comme une haie » en précisant l'orthographe, la grammaire, le nombre de mots<sup>32</sup>. Le plus ancien texte massorétique complet, daté de 1008, est conservé à Leningrad<sup>35</sup>. Mais les manuscrits de Qumran nous ont livré des textes quasiment identiques<sup>35</sup>.

Les juifs divisent l'Ancien Testament en sections de lecture hebdomadaire à la synagogue<sup>22</sup>. La division en chapitres commence au XI<sup>e</sup> siècle, la division en versets au XVI<sup>e</sup> siècle (par Robert Estienne, 1555)<sup>23</sup>.

---